

Jean-Luc Guignard

Manifeste sur le droit à une survie de base
dans la dignité pour tous les citoyens suisses



Un peu moins de souffrance sur terre: ô combien vrai nous apparaît ce slogan publicitaire et nous voudrions nous en inspirer, nous qui souffrons toujours, pour souffrir un peu moins. Nous souffrons car nous ne parvenons pas à nous départir du sentiment que cette souffrance est inéluctable, liée étroitement à notre condition humaine. Nous ne pouvons nous imaginer vivant autrement que sous le règne de cette souffrance et par-là, nous en rendons les conditions possibles Mais c'est une bonne nouvelle! En effet, nous voyons que notre pensée a le pouvoir d'influencer négativement - c'est souvent notre cas - ou positivement sur la souffrance, en diminuer les désagrément et les tortures. Ce don du Ciel, c'est notre espoir et notre travail - le vrai, celui-là - que nous entreprenons tous un jour ou l'autre et que ce petit ouvrage veut servir - avec les talents limités dont nous disposons.

MANIFESTE

“L’évolution d’une société se mesure à la façon dont elle traite ses membres les plus faibles“. Si nous nous conformons à cette règle de conduite - et nous le voulons car nous désirons nous aussi être justes et magnifiques - nous devons songer impérativement à nous réunir et fonder nos institutions sur la protection des plus démunis. C’est le socle sur lequel nous devons nous appuyer à l’avenir si nous désirons bâtir ce monde de paix, de joie et de liberté!

Or, ce socle n’est pas réalisé aujourd’hui, dans le sens où nous l’entendons. En Suisse, sans doute le pays le plus “humain au monde“, la couverture sociale prévue - menacée tout de même par la remise en cause fébrile, sur le terrain politique, de nos acquis sociaux - paraît suffisante et remplissant les conditions pour assurer le minimum vital à ses bénéficiaires.

La question que nous soulevons ici ne dépend pas de la couverture sociale déjà mise en place. Celle-ci remplit très bien son rôle, en y ajoutant même le sourire! Mais le rôle que nous lui assignons est trop limité dans le sens où son entrée en scène ne peut intervenir en aucune façon avant qu’une situation de précarité ne s’installe pour l’un d’entre nous. Nous voyons bien, en fait, que le dispositif prévu ne saurait résoudre à lui seul un problème aussi vaste que la pauvreté, l’indigence ou encore ce que nous appelons communément chez nous la “misère mentale“.

*

Nous pouvons observer chaque jour dans la rue les pénibles mais inévitables conséquences de l'absence du principe énoncé en préambule, et ce triste spectacle nous conforte, si l'on peut dire, dans le bienfondé de notre manifeste.

Que vont devenir tous ces êtres livrés à eux-même, en lutte perpétuelle pour échapper aux griffes d'une adversité à laquelle nous contribuons par notre manque d'attention et de respect envers eux? Comment pourrions-nous leurs demander quelque chose - le respect - que nous ne leurs offrons pas nous-même?

Que vont devenir tous ces jeunes perdus dans un immense désert éducatif, social, culturel - c'est là que notre action entame son travail de fond - et même religieux, ces zones lunaires, abandonnées de l'ordre public, ces "no man's land" où la police elle-même ne s'aventure plus?

Que vont devenir toutes ces personnes laissées au bord du chemin de la prospérité, tous ces inadaptés que plus rien ne semble pouvoir sauver de l'errance et encore moins les émerveiller - et notre projet est merveilleux - ces rien-du-touts qui ne servent à rien - c'est à dire qui ne produise rien - et dont nous oublions jusqu'à l'existence laborieuse et insignifiante pour nous?

*

Nous souhaitons appeler toutes ces personnes abandonnées à venir partager notre abondance - nous les avons déçues, blessées et nous devons nous attendre à les voir méfiantes à notre égard - c'est à dire que nous devons nous montrer patients envers elles. Nous avons sans doute perdu leur confiance et sans la confiance dans ce monde, rien de bon ne peut arriver, rien de bon ne peut jaillir - et nous voulons renouer avec patience ces liens distendus!

Nous voulons redonner de la couleur à ces gens solitaires qui vivent un "désespoir tranquille" dans leurs appartements bien entretenus, à ces personnes âgées dont l'expérience et la sagesse ne nous intéressent plus - notre action, elle, en fera ses délices...

Nous ne voulons oublier personne et notre solution radicale permettrait de redresser ces situations désespérées où tout semblait avoir été tenté en vain, tout semblait perdu. Nous voulons parler de ces femmes et de ces hommes - le plus souvent dans la force de l'âge - qui végètent depuis des années dans l'attente de retrouver un hypothétique travail...

A tous ces orphelins du système de prospérité, à ces retraités qui n'y arrivent plus et doivent économiser sur la nourriture, à ces femmes qui doivent élever seules leurs enfants, à ces épaves déambulant dans la rue transparents comme des fantômes et contre lesquels il peut nous arriver de buter par inadvertance - ce sont des être humains comme nous, pourtant - nous voulons leurs redonner une dignité et notre puissante mesure le pourra!

*

La vie peut basculer, à tous instants - en une seconde - et devenir une cruelle désillusion pour chacun d'entre nous. Nous risquons de chuter constamment et nous trouvons que ce risque est déjà suffisamment élevé pour qu'il ne soit point nécessaire d'en ajouter un autre, plus dangereux encore, savoir l'obligation de survivre dans notre communauté alors que nous vivons à l'aube du 3ème millénaire...

Aussi nous pensons que nous devons trouver une solution pour nous "encorder" d'une façon ou d'une autre - comme des alpinistes avisés qui franchissent un passage délicat - en vue de former au plus tôt cette chaîne de sécurité (et de bonheur).

N'est-ce pas notre plus grande mission - en particulier dans le contexte agité et violent que nous connaissons aujourd'hui - d'assurer à nos chers compatriotes ce filet protecteur que nous pourrions qualifier de "définitif"? Soyons courageux et prenons une décision en concordance parfaite cette fois avec nos déclarations solennelles intéressant notre volonté de vouloir créer un monde meilleur.

L'idée défendue ici représente en fait une adaptation structurelle assez simple à réaliser, mais elle entraîne aussi une nouvelle étape dans notre évolution sociétaire... et nous devons vaincre nos réticences! Cette adaptation nous permettrait d'évoluer non plus seulement sur le plan de l'économie mais aussi et surtout concernant les relations humaines et l'organisation d'une communauté vivant dans la justice et la paix.

Le seul moyen aujourd'hui pour atteindre ce but élevé est d'empêcher, **dès sa naissance**, la chute d'un membre de notre communauté dans l'exclusion, sachant que le risque demeure grand dans un système basé sur "l'obligation de survivre". Il s'agit donc d'intervenir en amont, et non plus en aval c'est à dire avant qu'une situation de précarité - longue et difficile à redresser ensuite - ne s'installe. Nous pensons que le meilleur moyen de réaliser cet objectif est d'inscrire cette protection en Lettres d'Or dans la Constitution helvétique. Nous croyons que nous devons accomplir ce geste ultime pour aller vers une société apaisée, dont les générations futures nous remercieront.

*

Notre projet avant-coureur veut intervenir maintenant que nous jouissons encore d'un contexte favorable, d'une situation relativement stable - pour l'instant...

L'essentiel est fort simple: il s'agit d'assurer à chacun le minimum vital, soit un toit, de la nourriture et des soins médicaux (la couverture sociale réalise en partie cette mission, que nous voulons compléter définitivement).

Nous pensons raisonnablement que la solution la plus évidente actuellement - puisque nous sommes dans un système où tout repose sur l'argent - consisterait en une **Rente à Vie Universelle** octroyée à la naissance et accordée à tous les ressortissants de notre pays, la Suisse. Cette rente universelle (soit qui remplace tout) serait prise en charge par l'ensemble de la communauté.

*

La question du financement de notre rente universelle n'est pas de savoir si nous avons les moyens de réaliser ce projet - nous en avons les moyens, bien entendu - mais de nous demander si ce dessein représente une priorité absolue pour nous? Avons-nous un travail plus utile à réaliser que celui-ci - dans l'idée que nous pouvons nous faire de l'édification d'une société humainement plus juste, c'est à dire basée sur la défense des plus faibles, ce qui demeure notre but déclaré partout et tout le temps ?

Doit-on se préoccuper d'abord de savoir comment nous allons financer notre mesure ou considérons-nous que ce projet doit être mis en place quoiqu'il arrive et que la question de son financement demeure secondaire? Devenons-nous, dans l'existence, ce que nous voulons devenir avant ou après l'avoir décidé?

Notre réponse, c'est le manifeste que vous tenez entre les mains, cher lecteur. Nous pensons en effet que nous devenons ce que nous voulons devenir en le décidant au préalable puis en le devenant par la suite. "Nous sommes puis nous le devenons!". En empruntant cette voie royale, nous ne nous retrouvons plus dans la situation d'être en train d'essayer, quelquefois laborieusement, de "devenir ce que nous voulons devenir", nous le sommes d'entrée de jeu et notre détermination fera fondre les obstacles sur notre route comme neige au soleil!

Même si nous prétendions ne pas être en mesure d'instaurer cette rente pour de pseudos raisons financières, nous devrions l'entreprendre alors et absolument du point de vue de la sécurité parce que le statu quo qui semble nous agréer actuellement nous mènerait à notre perte! Cette rente universelle représente en effet l'acte par lequel nous voulons nous sauver tous et bâtir une société plus solide - bien avant que le désastre ne survienne - en construisant notre modèle à partir des plus deshérités - puis de trouver les solutions financières pour matérialiser ce monde meilleur.

*

Nous laissons à d'autres, beaucoup mieux qualifiés que nous, le soin d'avancer des chiffres concernant le financement de cette mesure dont les ondes de choc - aussi bien verticales que transversales - seraient impressionnantes en terme de baisses des dépenses publiques, et mêmes privées. Car chaque cellule malade du corps social serait touchée par notre thérapie, à notre sens, et bientôt remplacée par une cellule saine et pleine de vigueur, au-delà de cette métaphore qui n'en est pas une!

Nous nous bornerons donc à dire que pour équilibrer un budget, nous pouvons augmenter les recettes ou diminuer les dépenses, et nous nous appuyons pratiquement exclusivement sur ce deuxième axe pour garantir le financement de notre rente universelle - qui se financerait donc d'elle-même, via les économies incommensurables que son entrée en vigueur permettrait de réaliser dans les dépenses publiques et l'entretien des services de l'Etat. Sans pour autant diminuer la capacité ou l'efficacité de ces dit-services, puisque c'est la "demande" qui baisserait et non pas "l'offre"! En effet, nous pensons que les interventions publiques seraient rendues moins nécessaires à tous les niveaux de la société - en particulier pour sauver des vies humaines - sachant que notre mesure créerait d'emblée les conditions nécessaires pour que chacun puisse trouver durant sa vie entière un excellent équilibre physique et mental !

Ces recettes que nous pourrions réaliser sans rien faire d'autre que d'attendre que les dépenses s'allègent et ne grèvent plus notre budget - rempliraient avantageusement les caisses de notre rente universelle.

Par ailleurs, l'introduction de notre mesure induirait automatiquement la suppression des allocations de chômage, ainsi que la fin du régime des retraites de l'AVS. Notons ici que nous devrions trouver des solutions techniques pour que ces divers transferts se réalisent équitablement et ne lèsent personne - mais nous ne doutons pas que nous y parviendrions !

Du point de vue strictement comptable, nous n'avons pas les moyens de calculer nous-même cette rente universelle et nous laissons le soin au législateur d'en fixer le montant car nous sommes persuadés qu'il aura à l'esprit d'apporter le meilleur à nos concitoyens.

*

Mais comment notre société peut-elle continuer à fonctionner, si plus personne n'a besoin de travailler - via la rente universelle - et partant, ne travaille?

Nous pensons que les choses ne se présenteraient pas exactement de cette façon. Certes, un grand nombre de nos concitoyens cesseraient de travailler. En particulier les personnes âgées ou usées par la pénibilité de leur métier, les personnes malades ou invalidées mais qui travaillent malgré tout, les "travailleurs pauvres", les personnes de plus de cinquante ans, pour ne citer que ces quelques exemples.

Naturellement, tous les gens qui n'aiment pas vraiment leur travail - et il semble qu'ils soient nombreux - cesseraient de l'exercer. Nous pensons aussi qu'un grand nombre de personnes, notamment les femmes, choisiraient d'arrêter de travailler pour mieux se consacrer à leurs enfants. Dans toutes les couches de la société, nous en convenons sans discuter, l'arrêt de travail serait conséquent. Mais ce transfert de la population vers une retraite ou une semi-retraite, ou une retraite temporaire, serait rapidement compensé par son phénomène inverse.

En effet, le retrait des actifs aurait pour effet de libérer automatiquement de multiples places de travail, celles que nous recherchons vainement aujourd'hui. Le marché de l'emploi s'ouvrirait à nouveau pour toute une frange de la population en attente depuis longtemps de pouvoir démarrer dans la vie et de pouvoir (se) prouver quelque chose. Les possibilités d'avancement et les perspectives de carrière seraient réellement nombreuses - en particulier pour les jeunes - ce qui n'est plus le cas aujourd'hui et le sera encore moins demain, si les conditions continuent à se dégrader.

Par ailleurs, nous pensons que les personnes qui ont des compétences et de l'expérience dans leurs métiers respectifs – compétences acquises parfois de génération en génération - demeureraient actives: la majorité de nos concitoyens ont fondé leur existence sur le travail et ils ne vont pas obligatoirement cesser complètement ou partiellement leurs activités même s'ils se retrouvent au bénéfice de notre rente universelle.

A noter que les personnes aisées et très aisées se sentiraient peu concernées par cette rente - elles pourraient même la redistribuer gracieusement - et poursuivraient sans nul doute leurs activités autrement plus lucratives.

Finalement, c'est le plein-emploi que nous devrions plutôt atteindre dans un délai qui pourrait surprendre le lecteur!

Il est indéniable, en revanche, que les professions dites pénibles seraient particulièrement désertées - elles commencent déjà à l'être aujourd'hui. En conséquence, les salaires de ces professions augmenteraient de beaucoup, ce qui n'est que justice!

*

Le principal bienfait de notre projet à vocation tentaculaire serait de dresser un rempart définitif contre la précarité et la pauvreté dans notre pays - pour la première fois à notre connaissance.

Si nous partons du principe que notre mesure serait appliquée de manière suffisamment généreuse ce qui lui permettrait d'atteindre son efficacité optimale - nous pouvons assurer à notre lecteur que les résultats seraient au rendez-vous, au-delà de toute espérance. L'embellie se ferait voir partout et de manière exponentielles, comme des cercles vertueux recouvrant petit à petit tous les secteurs défectueux de la société.

La santé

On peut supposer sans guère prendre de risque que notre rente universelle améliorerait de beaucoup et pour ainsi dire instantanément le moral de nos concitoyens! Nous nous porterions tous mieux, sans aucun doute, et la conséquence de ce bien-être général en serait une baisse astronomique des coûts de la santé publique (sans remettre en cause la recherche scientifique, que nous pourrions soutenir plus facilement via les économies réalisées).

Le stress, l'absentéisme - et les coûts importants que ces problèmes induisent pour les entreprises - diminueraient forcément. La dépression nerveuse, sous ces diverses formes, reculerait, ainsi que sa conséquence la plus morbide: le suicide. Là aussi, nous pourrions consacrer à d'autres tâches - plus gaies, plus constructives - les économies réalisées sur la prise en charge structurelle et le traitement de cette maladie, que le monde médical redoute comme allant devenir la "maladie du troisième millénaire"

L'éducation

Nous laissons au lecteur le soin d'imaginer les bienfaits que nous retirerions tous d'une éducation qui "retournerait à la maison" en quelque sorte! Nous aurions davantage de temps à consacrer à nos enfants pour les écouter attentivement, les surveiller, les aider, les gronder parfois, nous amuser et vivre avec eux tout simplement - sans souci excessif du lendemain. Nous pensons que la préservation de conditions heureuses pour l'éducation de nos enfants représente une priorité absolue - et notre mesure offrirait ces conditions, le plus simplement du monde - ici comme ailleurs.

Nous pensons que des parents moins préoccupés par le souci constant de devoir assurer leur subsistance rempliraient plus aisément un rôle que chacun s'accorde à trouver de plus en plus lourd et périlleux aujourd'hui, et avec le soutien accru de leurs grand-parents, seraient plus enclins, en fin de compte, à transmettre à leurs descendance cette dimension de confiance et de respect qui se perd si cruellement aujourd'hui.

Nous avons la faiblesse de croire que ces enfants élevés sous l'enseigne de ce modèle basé sur la reconnaissance de l'autre, son véritable respect et la confiance mutuelle qui en émanerait - autant de vertus que nous tentons de leurs inculquer aujourd'hui - reproduiraient certainement ce mode de pensée dans leurs propres vies futures. La société qui en émanerait serait naturellement plus sensée et davantage portée à régler les conflits par la négociation plutôt que par la violence (ou la menace de violence).

Le chômage

Nous noterons que d'innombrables personnes recherchent du travail de nos jours et que le chômage demeure un problème recurrent et jamais résolu depuis des décennies dans les pays industrialisés. Or notre mesure, par définition - c'en est presque comique - liquide le chômage d'un coup et d'un seul puisque chacun se retrouverait au bénéfice de notre rente universelle !

L'emploi

Des places de travail partout! Nous estimons que nous aurions l'embaras du choix - chose à peine croyable - et que certains postes avantageux ou attractifs risqueraient d'être littéralement pris d'assaut!

Nous pourrions commencer à effacer de nos fameuses statistiques le nombre d'apprentis qui, diplômés en main, ne trouvent pas de travail et doivent occuper leur temps à des stages ou des formations sensées faciliter leur réinsertion professionnelle. Même chose pour les étudiants, qui ne seraient plus dans la désespérante nécessité d'effectuer un stage après l'autre - ou un emploi rémunéré en tant que tel - *ad eternum* (comme en Allemagne où le phénomène a pris beaucoup d'importance).

Nous ne doutons pas que ces diverses stages et formations s'avèrent utiles - et surtout rentables pour les sociétés commerciales qui les animent, soi-dit en passant - mais nous aimerions nous retrouver dans une autre perspective que celle de devoir sans arrêt consacrer du temps et de l'argent à réparer les lacunes du système de prospérité - à nous freiner dans notre développement - afin d'aller de l'avant et pouvoir nous consacrer à des tâches plus gratifiantes !

Les jeunes

Les jeunes retrouveraient confiance en nous, les adultes - nous souffrons précisément d'une perte tragique de ces valeurs actuellement - devant une société aussi bienveillante envers ses membres. Nous imaginons sans peine l'élan d'enthousiasme que soulèverait parmi la jeunesse - et parmi nous tous - l'annonce de la mise en place d'une mesure synonyme d'un tremplin aussi porteur de possibilités de vivre pleinement sa vie. Notre rente universelle encouragerait l'éclosion de multiples vocations, dans tous les domaines. Mais la joie des bénéficiaires serait tempérée toutefois par la responsabilité qu'ils auraient dorénavant de se montrer les dignes héritiers d'un Souverain aussi prévenant et majestueux.

La violence

La violence - aussi bien verbale que physique - diminuerait partout de manière spectaculaire. L'agencement de notre mesure irait dans le sens de favoriser les divers facteurs tendant à corriger les comportements dysfonctionnels - de plus en plus nombreux, de plus en plus graves - que l'on peut observer au sein de la société. Ici également nous laissons au lecteur le soin d'imaginer les économies pharamineuses - nous pesons nos mots - que cette conjoncture totalement nouvelle nous permettrait d'espérer...

La recomposition du tissu social

Nous pensons que notre mesure pourrait aider habilement à renouer les liens défaits de la société afin de lui confectionner un bel habit tout neuf !

Les rencontres improvisées et souvent enrichissantes fleuriraient dans nos vies assagies de la contrainte nerveuse du devoir de survivre, en toute circonstance. Les choses sont tellement simples et agréables à faire quand elles peuvent se dérouler sans y ajouter le poids d'une fatigue excessive. Nous ne serions plus soumis à cette dure et angoissante contrainte de la survie et nous serions tout prêts à prendre les choses comme elles viennent au lieu d'en souhaiter d'autres, pour l'heure inexistantes!

Chacun pourrait ainsi “reprendre du service“ comme il l’entend, à son rythme, et à n’importe quel âge, non pas cette fois pour “produire“ quelque chose, mais pour être disponible, aider, distraire, surveiller, transmettre son savoir, etc. Ainsi, le bénévolat, l’entraide mutuelle, la gratuité des services s’organiseraient naturellement et dans la bonne humeur.

Notre projet permettrait aussi de tourner le dos à un monde virtuel un peu trop abstrait à notre goût, pour retrouver les saveurs gratifiantes du contact humain. Nous aurions davantage le temps de nous écouter, nous serions mieux disposés, reposés - enfin - et ces conditions faciliteraient, à coup sûr, le dialogue et les échanges fructueux de toutes natures. Les choses sont faciles à réaliser avec entrain quand nous avons envie de les faire.

Les transports et l’écologie

Nous croyons que les gens, libres d’entreprendre ce qu’ils veulent, se déplaceraient moins volontiers et choisiraient de préférence des emplois ou des activités qui se trouveraient proches de leur lieux de domicile - quand ce ne serait pas directement “à la maison“ comme cela se pratique déjà couramment dans certains métiers.

Notre consommation d'énergie diminuerait donc probablement - encore un objectif poursuivi par les autorités actuelles - sans qu'il ne soit nécessaire d'ajouter aucune loi ni restriction à notre liberté d'action. Le trafic routier - menacé lentement de paralysie à moyen terme, compte tenu du périmètre limité de notre territoire - serait rendu plus fluide, moins encombré en particulier par le mouvement des pendulaires.

Les bouchons ou même les accidents de la circulation diminueraient car les gens qui se rendraient au travail le feraient selon leurs conditions à eux, ce qui les pousserait à se déplacer moins vite. Peu à peu, nous ne serions plus obligés d'engager autant de personnes et de frais pour gérer tous ces problèmes de trafic routier - très lourds - comme nous devons le faire à présent.

Les perspectives d'avenir

Notre mesure, dans tous ce qu'elle offre de liberté, nous permettrait d'élargir cette conception trop étroite de nous-même que nous avons tendance à maintenir en usant parfois de fausse modestie - nous le premier - sans mesurer vraiment à quel point cette disposition d'esprit nous empêche de grandir - forcément.

Chacun aurait la possibilité de développer ses intérêts et ses passions sans se soucier outre mesure du minimum vital. Ce souci pécunier supprimé en grande partie permettrait d'apporter beaucoup de plaisir et d'énergie à nos multiples activités et projets. Nous ne ferions plus les choses parce que nous n'avons pas d'autre choix, mais parce que nous aurions envie de les faire.

Actuellement, l'organisation de la société telle que nous la concevons en Occident et partout dans le monde, ne permet pas cette liberté fondamentale (sauf à quelques privilégiés).

Nous sommes libres oui, mais cette liberté-là ne peut guère s'exprimer car nous passons le plus clair de notre temps à travailler, travailler toujours plus et toujours plus longtemps (jusqu'à la mort?).

Nous pourrions enfin commencer à faire les choses qui nous correspondent parce que nous aurions eu l'occasion de les choisir en toute liberté, et si nous nous serions trompés encore une fois, ce qui risque bien de nous arriver, ce ne serait pas grave car nous pourrions recommencer autant de fois que nous le désirerions, durant toute notre vie même si nécessaire.

*

Peut-on payer des gens à ne rien faire?

Nous ne désirons pas nous soustraire aux questions qui rebutent et nous répondrons toujours de la même manière à celle-ci: est-ce moins convenable de payer des gens à ne rien faire - ce qui représente tout de même une caricature de notre projet - ou de les abandonner à la rue, de les exclure, ne serait-ce qu'un seul d'entre eux - d'entre nous? Est-ce un comportement plus chrétien?

Si nous pensons que ce n'est pas le cas, alors nous devons répondre oui à la question initiale et nous mettre aussitôt à la tâche. Lorsque plus aucun membre de notre société ne risquera de tomber dans la précarité, il sera temps alors de nous demander si le fait de “payer des gens à ne rien faire“ constitue une aberration.

Mais ce jour-là - que nous espérons pas trop lointain - l'évidence sera sous nos yeux et de tel schéma de pensée n'auront plus cours dans la nouvelle société à venir. Nous n'aurons plus à nous préoccuper - bienheureux être humains - d'une question aussi élémentaire que celle de notre survie à tous, dans notre pays et partout dans le monde.

Peut-on entretenir des gens dans l'oisiveté pendant que d'autres travaillent durs pour s'en sortir?

Au risque de lasser notre aimable lecteur, nous rappelons ici que l'entrée en vigueur de notre rente universelle supprimerait précisément la nécessité de “devoir s'en sortir - et de devoir travailler dur pour cela” dans notre communauté et que le problème serait réglé d'office.

Mais pour en revenir au contexte actuel, nous pensons que cette réflexion “peut-on entretenir...” est trompeuse sous une apparence de vérité, dans la mesure où elle énonce une situation qui est le résultat des choix que nous avons adoptés nous les être humains, et que nous appliquons ensuite en tant que valeurs essentielles à l'organisation et au fonctionnement de la société.

Dès lors, nous ne pouvons plus nous demander aujourd'hui - comme des auteurs amnésiques - si nous pouvons oui ou non "entretenir des gens dans l'oisiveté" sachant que nous sommes en réalité les responsables en amont de cette situation dont les conséquences en aval nous apparaissent si aberrantes et contre-productives!

*

Au-delà de la question morale, notre projet ne peut pas se traduire en ces termes réducteurs "peut-on payer, etc...".

Nous pensons que la réalité serait fort différente et que nous assisterions, non pas à une paralysie de la société et du marché du travail, mais plutôt à un transfert bienvenu de ceux qui ont envie de travailler - car ils débutent dans la vie, jeunes ou moins jeunes, ils veulent se marier et fonder une famille, ils ont des projets, des idées, ils veulent bâtir quelque chose, acquérir des biens, ils veulent devenir performants, ils ont de l'ambition et visent plus haut que notre petite rente universelle ne pourra jamais leur offrir, ils veulent se mettre au service d'une cause, soigner les êtres humains, les animaux, ils veulent vivre une aventure, ils veulent devenir célèbres - contre tous ceux qui, pour diverses raisons, prendront leur retraite.

D'autres (plutôt des adultes) continueront leurs activités professionnelles ou la réduiront car eux aussi ils ont eu jadis les mêmes aspirations que ceux qui ont envie de travailler aujourd'hui et à qui notre mesure - si elle était prise en compte - offrirait la grâce de pouvoir le faire dans les meilleures conditions possibles.

Et maintenant ces mêmes personnes vont continuer à travailler même sous le régime de notre mesure car leurs idées, leurs entreprises, leurs créations, leurs petits ou grands commerces fonctionnent très bien aujourd'hui! Ils y prennent même du plaisir et nombre d'entre eux, si cela se trouve, ont l'intention d'étendre leurs activités. Ils ont même des places de travail à offrir si nous le désirons et nous, nous le voulons bien!

Nombreux seront celles et ceux, à notre avis, qui ne pourront pas se satisfaire de cette rente universelle et qui, pour des raisons plus prosaïques - la charge d'un parent, les études de leurs enfants, leur train de vie, une dette ou une hypothèque à honorer, etc - poursuivront leurs activités professionnelles, partiellement en tous les cas.

Quant à celles et ceux que l'envie taraude de réaliser quelque chose dans la vie, ils pourront le faire sans avoir à lutter excessivement pour s'en sortir, en se faisant mal, en abandonnant toutes leurs illusions. Ils n'auront pas - nous parlons de nos enfants - à franchir cette étape périlleuse en vue d'accéder ensuite et seulement à la possibilité de réaliser ses propres idées, de concrétiser ses projets, de faire des découvertes, de vivre ses passion, etc - de vivre tout simplement !

*

Nous souhaitons que le travail soit effectué par ceux qui ont le goût de le faire et non pas par ceux qui sont obligés de le faire - comme cela se passe en général - de façon à créer une situation plus dynamique et sécurisante à la fois, propice à stimuler l'invention et l'esprit d'entreprise de nos concitoyens, dans tous les domaines.

Nous pensons que le travail, émancipé pour la première fois de la fonction primaire de devoir subvenir à nos besoins vitaux - charge qui demeure trop dure pour trop d'entre nous - que le travail disions-nous, libéré de ce carcan rigide et opaque, pourrait s'exprimer pleinement et plus spontanément, donner toute sa mesure, via l'expression des qualités et des talents qui sont propres - et le demeureront - à chacun de nous.

Ce que nous appelons le "travail" - trop souvent considéré par ceux qui doivent l'accomplir jour après jour comme une corvée - aurait l'occasion de retrouver sa vocation première et devenir enfin ce pourquoi il a été conçu, c'est à dire une source perpétuelle de joie et d'épanouissement!

Nous devons reconnaître aujourd'hui que la vie est devenue une punition pour bon nombre de nos concitoyens dont les conditions de travail se sont sérieusement dégradées ces dernières années. En réalité nous sommes dans une **crise du travail** et notre mesure - qui se justifie d'elle-même - mettra fin à tout cela.

*

Nous manquons sans doute de repère dans notre quête persévérante d'un monde plus juste et harmonieux, nous manquons de clarté et nous allons sans doute trop lentement à notre goût, même si nous savons comme vous, cher lecteur, que "tout arrive à point pour qui sait attendre", pour nous référer encore à un sage proverbe.

Nous pensons que notre mesure nous donnerait les moyens d'activer cette recherche fondamentale de repères, pour la simple et bonne raison que nous aurions le temps de nous pencher sur ces questions réservées en principe à des esprits affranchis du souci obsédant de la survivance au sein de la société. Comme nous le voyons, notre mesure nous mettrait d'office dans les conditions de cette affranchissement et son action irait dans le sens d'encourager et de faciliter ce travail comparable pour nous à la quête du saint Graal !

Dans notre projet, nous insistons sur le fait que l'essentiel serait de commencer par le bas, soit tous les exclus du système de prospérité et d'élargir immédiatement notre rente universelle - pour les quelques raisons énumérées plus haut - à tous les Suisses. Personne - encore une fois - ne peut être mis de côté ou abandonné selon notre conception d'une communauté.

Notre conviction est dure comme le diamant - seul à pouvoir rayer les autres pierres précieuses. Nous ne voyons d'aucune façon la vie comme une punition ou un problème quotidien - et lancinant - à résoudre. Nous l'envisageons plutôt comme un défi à relever et pour l'y aider, une communion à réaliser entre nous - plutôt qu'un combat!

*

Nous voulons créer une zone libre où chacun pourra s'ébattre à son gré, sans gêner l'autre, un lieu où nous aurions toutes les chances de **“faire ce qui nous concerne, à propos de ce que nous voulons devenir”**. Nous supposons ainsi que les crises et déviances liées au fait que nous vivons en général la situation inverse dans le monde du travail - diminueraient et même cesseraient, n'ayant plus d'objet.

Nous pourrions concrétiser plus facilement nos rêves dans ce lieu - ce haut-lieu devrions-nous dire - dont notre mesure fixerait le cadre. Ce ne serait pas la quantité de travail qui compterait - assortie de la cadence toujours plus élevée que nous nous imposons actuellement sur nos lieux de travail - mais sa qualité, et le plaisir que nous retirerions à le réaliser.

La notion de plaisir dans le travail, tellement dévaluée actuellement - serait totalement revalorisée dans notre nouvel espace de liberté sans condition où il serait à nouveau possible de “vivre et laisser vivre” sans nous barder constamment de lois et de règlements pesants qui nous fixent des limites que nous sommes capables de nous fixer nous-même, nous en sommes sûrs.

Notre mesure permettrait de nous passer de ces garde-fous que nous jugions obligatoires pour notre sécurité jusqu'ici - avec les résultats que nous voyons - mais dont nous estimons que nous pouvons commencer à nous séparer, partiellement en tous les cas, en raison du fait que nous avons atteint l'âge adulte.

Nous voulons parler-là de notre capacité à nous maîtriser nous-même, seule force susceptible de nous mener vers une chose qui elle aussi - à l'image de notre mesure - n'existe pas - pas encore - dans ce monde : la sagesse.

*

Nous avons l'honneur de déclarer que nous ne voulons plus que le système de prospérité nous confisque notre vie, pour nous rejeter ensuite - comme des citrons pressés - dans le désarroi et l'amertume. Nous voulons vivre, non pas seulement "fonctionner" dans le but de consommer et produire encore et encore - à la poursuite de dangereuses chimères...

Nous n'acceptons plus de transformer notre vie en esclavage, aussi moderne et sophistiqué soit-il! Nous pensons que cette forme de contrainte d'une bonne partie de la population relève d'un autre âge et ne devrait plus exister de nos jours, à l'heure où nous - l'Homme - nous avons les moyens d'aller nous promener sur la lune !

Nous ne voyons pas l'avantage ni l'intérêt de briller dans un système de prospérité que nous jugeons inique car basé, selon nous, sur une conception erronée de l'être humain - de sa bonté naturelle, que nous ne devons pas trop décevoir toutefois - et de sa capacité à se souvenir de sa véritable grandeur qui n'est pas celle de triompher de l'autre mais bel est bien de lui-même!

Nous voulons protéger ce que nous chérissons le plus au monde: nos enfants, nos familles, nous-mêmes, et nous ne souhaitons pas légués aux générations futures un monde précaire, sans issue, en recul par rapport à la qualité de vie de nos parents.

Nous sommes fatigués des statistiques et nous refusons de résumer à un sigle - Sans Domicile Fixe - la vie d'un seul des membres de notre communauté, pour laisser ensuite le hasard ou la fatalité se charger du reste car nous savons maintenant que cette situation fâcheuse est de notre ressort et notre espoir et d'y mettre fin un jour - un jour de soleil aveuglant!

*

Nos paroles peuvent sembler rudes et cavalières - que le lecteur nous pardonne encore - mais elles ne sont pas assénées ici dans un but de provocation mais bien pour réconcilier tout le monde et nous inviter à partager ce grand banquet qu'est la vie!

Nous craignons hélas que ces paroles résonneront moins durement à nos oreilles - maigre consolation - le jour où nous serons confrontés à la terrible situation qui nous attend, si nous ne réagissons pas dans le sens où nous avons crû devoir l'indiquer. **Le temp nous est compté**, nous semble-t-il. Nous n'avons plus le temps d'attendre... rien du tout ! Nous ne voulons pas que notre mesure, comme à chaque fois, intervienne trop tard et nous prions le lecteur de se pencher avec bienveillance sur ce projet - en le soutenant, vous vous soutenez vous-même cher ami!

Nous pensons que notre brave mesure exprimerait une idée suffisamment forte pour nous réunir tous afin que nous puissions faire front commun devant les réelles incertitudes de l'avenir. Au pire des cas, cette "alliance sacrée" nous préserverait de la décadence du monde car nous serions les premiers à avoir reconnus, compris et prévus cette funeste conséquence de notre comportement égoïste - et pris les mesures en conséquence.

Nos chers compatriotes sauraient se montrer dignes de l'opportunité qui leurs serait offerte - nous en sommes sûrs - pour en tirer le meilleur, la substantifique moëlle! Les Helvètes sont par nature honnêtes, scupuleux même et aucun d'entre eux ne voudrait jouer les parasites - parasites par rapport à quoi ? - car cette notion même aura disparue. Nous n'aurons plus à nous "débarasser" des parasites et autres indésirables dans la société à venir car il n'y aura plus que des hommes et des femmes qui font ce qu'ils ont envie et par conséquent, nous cesserons de vivre - hideusement - sur la vie des autres.

*

Profitons de notre situation encore privilégiée, ici dans notre beau pays, pour nous diriger avec la tranquille assurance d'un Juste vers une société plus calme, plus conviviale, plus élevée, vers une société moins grave, moins passive et uniforme, moins triste et résignée.

Nous pensons que nous sommes prêts aujourd'hui - toutes les conditions sont réunies pour nous - à rayer le mot "impossible" de notre vocabulaire. Tout est possible, si nous le voulons, et nous croyons que nous le voulons, nous sommes sûrs que cette petite lueur ardente brille toujours à l'intérieur de nous...

Ce que d'aucun appellerait un miracle, nous pouvons le réaliser aujourd'hui - nous avons ce pouvoir - et nous pouvons le faire immédiatement, tout en maintenant notre qualité de vie, qui est très élevée. Nous pouvons le faire en conservant - pour le moins - le même volume d'activité sur le marché du travail et en continuant à développer nos emplois et nos entreprises mais d'une façon autrement plus libre et créative.

Nous pouvons le faire, de surcroît, en nous épargnant d'immenses dépenses d'argent et d'énergie par rapport à l'obligation perpétuel que nous avons de devoir réparer les dégâts occasionnés par le système de prospérité... Nous voulons grandir et non pas passer notre temps à des travaux qui nous freinent sans cesse dans cet impérieux désir!

Engageons-nous sur le chemin d'une aventure exhaltante ! C'est possible pour la simple et bonne raison qu'il nous suffit de croire que c'est possible - cela s'appelle la foi. Le reste - pardonnez-nous encore une fois cher lecteur - n'est que littérature!

*

Il faut du temps pour réaliser ce que l'on veut dans la vie. Or ce temps, dans notre monde où tout nous est compté, nous n'en disposons plus beaucoup (sauf quelques privilégiés) et nous en disposerons encore moins demain. Notre rente universelle "redonnerait du temps au temps", de ce temps qui nous échappe aujourd'hui comme du sable entre les doigts d'une main...

Nous pourrions nous offrir le luxe de mieux "rivaliser" avec le temps, nous en faire un allié plutôt qu'un ennemi, un tremplin plutôt qu'une ornière. Notre rente universelle nous permettrait de retrouver le temps nécessaire pour accomplir avec la douceur requise ces gestes qui comptent pour nous dans la vie et que nous sommes trop souvent dans l'obligation d'exécuter en vitesse en raison de "l'accélération du temps" que nous pouvons ressentir d'une manière de plus en plus tyrannique - nous avons tellement de choses à faire, tellement de compteurs à relever...

Alors oui, redonnons du temps et de l'espace à nos enfants, à nos jeunes, à tous nos compatriotes pour qu'ils puissent vivre selon un rythme plus conforme à leur équilibre moral et physique. Faisons-leurs confiance et ils nous feront confiance!

Et surtout, libérons nos concitoyens du fardeau absurde et tragique - non pas de travailler - mais de l'obligation de survivre dans notre communauté, la Suisse.

*

Notre pays a toujours porté haut le drapeau humanitaire. C'est une tradition à laquelle nous sommes attachés - et fiers. Henri Dunant, Jean-Henri Pestalozzi ou Albert Schweizer hier, Beat Richner ou Jean-René Prêtre aujourd'hui - pour ne citer qu'eux - symbolisent cet idéal de fraternité dans laquelle nous nous reconnaissons volontiers, nous autres Helvètes. Aujourd'hui, nous avons l'occasion de confirmer notre attachement à ces valeurs de progrès, en donnant un exemple étonnant au monde.

Nous pensons que la mise en oeuvre de cette rente universelle situerait d'emblée notre nation comme le pays phare en matière des Droits de l'homme. Notre conscience élevée de la valeur d'un être humain nous attirerait beaucoup de respect et de considération; nous ferions sans doute figure de modèle à suivre, avec toutes les retombées que l'on peut imaginer.

Nous sommes riches, incommensurablement ! Si nous nous comparons à un citoyen d'un pays africain comme le Mali, notre niveau de vie lui est environ quarante fois supérieur, selon le produit national brut par habitant ! Notre niveau de vie surpasse encore de quinze fois celui d'un Indien ou de huit fois celui d'un habitant des pays de l'Est...

Si nous, membres d'un pays prospère entre tous, nous qui voulons profiter de ce que nous avons mais avec une bonne conscience - car nous en sommes là aujourd'hui, dans notre évolution sociétaire - nous qui, depuis les grands noms cités plus haut, sommes devenus en quelque sorte une nation à vocation humanitaire, si nous, disions-nous, n'arrivons pas à réaliser ce projet d'envergure, personne ne pourra le faire ! Nous sommes vraiment bien placés pour montrer l'exemple et nous avons un grand rôle à jouer ici - un rôle de pionnier et qui nous revient de droit - sur la scène internationale.

Notre projet est par essence universel et s'adresse au monde entier; c'est d'ailleurs ainsi qu'il fonctionnerait le mieux. Mais pour l'heure, nous limitons bien sûr notre ambition au territoire helvétique et à ses habitants - les mieux susceptibles d'entendre notre message, selon notre espoir. Si notre exemple suscite des émules chez nos voisins et dans d'autres pays, tant mieux! Nous ne pourrions que nous en réjouir!

2008, revu en avril 2012